

» anciennes basiliques, et détourner à son profit les offrandes
 » des simples. Il vend aux fidèles ses ongles et ses cheveux
 » comme de précieuses reliques qu'ils doivent adorer; et il
 » blasphème notre sainte religion en méprisant le sacrement
 » de la confession. Il dit aux hommes qui viennent se pro-
 » sterner à ses pieds pour avouer leurs fautes : « Je connais
 » vos péchés, il est inutile de les confesser; vos plus secrètes
 » pensées me sont révélées; relevez-vous, allez en paix dans
 » vos demeures; je vous donne l'absolution. »

» Un autre prêtre hérétique, appelé Clément, rejette l'au-
 » torité des canons, des conciles, des traités et des décisions
 » des Pères; il appelle imposteurs saint Jérôme, saint Au-
 » gustin, saint Grégoire; il repousse leurs dogmes comme
 » étant des erreurs grossières capables de corrompre les
 » hommes, et opposées au véritable esprit de la morale de
 » Jésus-Christ. Clément soutient qu'aucune puissance n'a le
 » droit de le déposer de l'épiscopat, quoiqu'il vive en con-
 » cubinage, ayant deux fils adultérins, et quoiqu'il ait souffert
 » la circoncision; enfin ce prêtre indigne introduit le ju-
 » daïsme dans l'Église et permet aux fidèles d'épouser la fille
 » d'un frère ou d'une sœur; il enseigne que le Sauveur en
 » descendant aux enfers a délivré tous les damnés qui s'y
 » trouvaient, même les infidèles et les idolâtres, et qu'au
 » jugement dernier il en retirera tous ceux qui auront reçu
 » l'Eucharistie, parce que, ajoute-t-il, le Christ ne peut pas
 » laisser brûler éternellement dans la géhenne les âmes qu'il
 » a rachetées au prix de son sang.

» Nous ne saurions tolérer par notre silence de tels scan-
 » dales, et nous vous supplions, très-saint père, d'écrire au

» duc Carloman, pour que ces deux hérétiques soient mis en
 » prison, appliqués aux tortures, et que personne ne leur
 » parle et ne communique avec eux. »

Aussitôt que Zacharie eut reçu la lettre de l'archevêque
 Boniface, il s'empressa de convoquer un concile à Rome. Les
 faux prélats Adalbert et Clément furent excommuniés, et les
 actes du synode furent adressés au primat des Gaules. « Nous
 » vous exhortons, mon frère, écrivait le pontife, à supporter
 » avec courage les persécutions des mauvais prêtres et à
 » persévérer dans votre conduite.

» Rome elle-même n'a-t-elle pas été remplie de scandales
 » par son clergé? La chaire de saint Pierre n'a-t-elle pas été
 » souillée par des pontifes coupables d'adultères, d'incestes,
 » de meurtres et d'empoisonnements? Mais Dieu, dans sa
 » bonté, a daigné enfin nous accorder la paix et nous consoler.

» Ordonnez des jeûnes et des processions, et nous join-
 » dons nos prières aux vôtres, tout indigne que nous som-
 » mes, afin d'appeler sur vous la clémence de Jésus-Christ.
 » Cependant, tout en mettant votre confiance en Dieu, n'a-
 » bandonnez pas les secours de la puissance temporelle pour
 » ramener les hérétiques et pour les persécuter s'ils repous-
 » sent la vérité.

» Nous approuvons toutes les décisions de votre concile :
 » nous déposons et anathématisons Adalbert et Clément.
 » Suivant votre désir, nous avons écrit au duc Carloman,
 » le priant de punir sévèrement ces ecclésiastiques indignes,
 » pour l'édification des églises qui sont administrées par des
 » évêques et des prêtres imposteurs.

» Nous savons que des hommes infâmes, des esclaves va-

» gabonds, coupables d'homicides, de vols, d'adultères et
 » d'autres crimes abominables, se transforment en ministres
 » de Jésus-Christ, vivent sans reconnaître l'autorité de notre
 » siège, et s'emparent des Églises. Partout où vous trou-
 » verez ces suppôts de Satan, privez-les du sacerdoce et sou-
 » mettez-les à la règle monastique, afin qu'ils terminent leur
 » vie scandaleuse dans une sincère pénitence. •

» Proscrivez surtout le philosophe Virgile, ce prêtre écos-
 » sais qui ose soutenir qu'il existe un autre monde et d'autres
 » hommes sur la terre, d'autres soleils et d'autres lunes dans
 » les cieux; qui affirme que pour être chrétien il suffit de
 » suivre la morale de l'Évangile et de pratiquer les préceptes
 » du Sauveur, sans avoir même reçu le baptême. Qu'il soit
 » chassé de l'Église, dépouillé du sacerdoce et plongé dans les
 » plus noirs cachots; faites-lui subir enfin toutes les tortures
 » inventées par les hommes; car on ne trouvera jamais une
 » punition assez terrible pour châtier un infâme dont la doc-
 » trine sacrilège détruit la sainteté de notre religion. Nous
 » avons déjà demandé au duc de Bavière de nous livrer cet
 » apostat, pour le juger solennellement et le punir suivant la
 » rigueur des canons; le prince ayant refusé notre demande,
 » nous avons écrit au prêtre une lettre menaçante pour lui
 » défendre d'élever sa voix abominable en présence des
 » fidèles assemblés dans la demeure de Dieu. »

Virgile fut en effet persécuté cruellement par les esclaves
 du saint-siège, qui appelaient une sacrilège idolâtrie la
 théorie du savant Écossais sur la terre, qu'il soutenait être
 ronde et habitée sur toute sa surface. Huit siècles plus tard,
 la doctrine des antipodes enseignée par ce prêtre philosophe

fécondera le génie de Christophe Colomb, et ajoutera un con-
 tinent nouveau à l'ancien monde.

Mais Rome, dans son ignorance, ne pouvait supposer qu'il
 y eût une autre science que celle de la religion; qu'il existât
 d'autres mondes que ceux autorisés par les canons, approuvés
 par les Pères et prêchés par les apôtres. Les souverains, plus
 ignorants encore que les ecclésiastiques, ne reconnaissaient
 d'autres vérités que celles qui étaient enseignées par l'Église;
 se soumettaient aveuglément aux décisions des pontifes, les
 consultaient dans leurs entreprises, et quelquefois même
 abandonnaient leurs couronnes pour siéger dans les conseils
 des papes, la crosse en main, la tête ornée d'une mitre ou
 les épaules couvertes d'un froc.

Ainsi le roi des Lombards, Ratchis, préféra aux grandeurs
 du trône une simple cellule au monastère du Mont-Cassin;
 le frère de Pépin, Carloman, renonça également au
 monde, vint en pèlerinage à la ville sainte; et après avoir
 enrichi l'épargne de Saint-Pierre, il reçut des mains du pon-
 tife le froc de saint Benoît et s'enferma dans un couvent. Ce
 grand prince servait à la cuisine, prenait soin des étables et
 travaillait au jardin, afin d'humilier son orgueil, et pour sau-
 ver son âme des flammes de l'enfer. On lui doit la fondation
 de la fameuse abbaye de Fuldes, dont Boniface nous fait la
 description dans une lettre adressée au pontife: « Dans une
 » vaste forêt, au milieu d'un site sauvage, nous avons élevé
 » un monastère et nous y avons envoyé des religieux qui
 » vivent selon la règle de saint Benoît, dans une sévère absti-
 » nence, se privant de chair, de vin et de bière; ils sont sans
 » serviteurs et toujours occupés de travaux manuels. Cette

» retraite a été fondée par nous avec les secours des âmes
 » pieuses, et surtout avec l'aide du frère Carloman, jadis
 » prince des Franks. Nous nous proposons, sauf votre ap-
 » probation, d'aller reposer notre vieillesse dans cette sainte
 » demeure pour attendre l'heure de notre mort. »

Pépin, devenu maître absolu en France après la retraite de son frère, s'occupa de mettre Rome dans ses intérêts; le prêtre Ardobane, porteur d'une autorisation des évêques, des abbés et des seigneurs de la Gaule, vint consulter le pape sur plusieurs points de discipline ecclésiastique qui se rapportaient à trois chefs principaux : l'ordre épiscopal, la pénitence des homicides et les unions illicites. L'ambassadeur devait en même temps informer sa Sainteté que Mayence avait été choisie pour la métropole du royaume. Dans ses instructions secrètes, le maire du palais avait chargé Ardobane d'offrir de riches présents au saint-père et de s'assurer des intentions de la cour de Rome à son sujet, pour le moment où il usurperait la couronne de France. Le pontife reçut le député des Français en audience solennelle : il répondit aux lettres des prélats et des seigneurs en les engageant tous à faire leur devoir; les séculiers en combattant contre les infidèles, et les ecclésiastiques en les assistant de leurs prières et de leurs conseils. Ensuite il adressa des lettres particulières à Pépin pour encourager les projets de cet ambitieux, l'autorisant au nom de la religion à déposer sans retard Childéric III et à s'emparer de la couronne. Le maire du palais, sûr de l'appui du clergé, déclara la déchéance du faible monarque, le fit raser avec son jeune fils Thierry, et les enferma, l'un au monastère de Sithien, et l'autre dans un couvent de Normandie.

Zacharie avait bien prévu que sa politique garantissait au saint-siège la protection d'une dynastie naissante, et qu'en échange de la sanction qu'il donnait à une usurpation, le nouveau prince l'aiderait à abaisser les Lombards et à s'affranchir entièrement de la domination des empereurs. En effet, les souverains de Constantinople furent bientôt réduits à implorer l'appui des papes; et Constantin Copronyme, qui avait été chassé du trône par l'usurpateur Artabase, ne parvint à ressaisir la couronne que par les secours du saint-siège. Ce prince, dans sa reconnaissance, abandonna au pape plusieurs domaines de l'empire. L'exarque Eutychius, Jean, métropolitain de Ravenne, et les peuples de la Pentapole et de la province d'Emilie, réclamèrent à leur tour la protection puissante de Zacharie, afin d'arrêter les armes victorieuses des Lombards.

Sous prétexte de pouvoir mieux apprécier le sujet de leurs plaintes, le pontife se rendit à Ravenne, accompagné d'une cour nombreuse. A son arrivée, les citoyens et le clergé sortirent de la ville pour le recevoir, en criant : « Béni soit
 » le pasteur qui a laissé son troupeau pour venir nous déli-
 » vrer, nous qui allions périr ! » Quelques jours après, Zacharie envoya des ambassadeurs afin de prévenir le prince lombard de son arrivée dans ses états. Luitprand envoya à sa rencontre une escorte composée des seigneurs de sa cour pour recevoir le saint-père avec tous les honneurs dus à sa dignité et à son rang.

Dans son entrevue avec le roi, sa Sainteté réclama l'exécution des traités, la retraite des troupes qui occupaient la province de Ravenne, la restitution au saint-siège des villes

dont ses généraux s'étaient emparés, et particulièrement la reddition de Césène. Le monarque, craignant de s'attirer l'inimitié de Zacharie, accéda à ses prières, consentit à restituer la ville de Ravenne, les deux tiers du territoire de Césène, et ne garda pour la sûreté de ses troupes qu'une place fortifiée, qu'il promit même de rendre à l'exarque après le retour de ses ambassadeurs, qui étaient à Constantinople pour traiter de la paix avec l'empereur.

Après avoir élevé la chaire pontificale au plus haut degré de puissance pendant un règne de onze années, Zacharie mourut au mois de mars de l'an 752 : il fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre.

Le palais patriarcal de Latran fut presque entièrement reconstruit par ce pontife; il l'agrandit de plusieurs salles immenses pavées en marbre, enrichies de peintures et de mosaïques. Les légendes racontent qu'en creusant les fondations de cet admirable édifice, les ouvriers trouvèrent une tête humaine enfoncée très-profondément dans la terre, et admirablement conservée; qu'elle fut portée au pape, qui affirma que c'était le chef du bienheureux saint Georges.

Par ses ordres la précieuse relique fut déposée dans une châsse magnifique, sur laquelle on grava une inscription grecque; le peuple crédule, le clergé hypocrite, et les seigneurs de Rome, la portèrent ensuite processionnellement à la diaconie de Saint-Georges au Voile d'or, où depuis elle accomplit de nombreux miracles !!!.....

ÉTIENNE II,

CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereur d'Orient.

94^e PAPE.

PÉPIN,
roi
de France.

Election du pontife. — Il meurt frappé d'une apoplexie foudroyante après trois jours de règne et sans avoir été consacré.

Après la mort du pape Zacharie, les Romains élurent pour occuper le saint-siège un prêtre nommé Etienne, qui prit aussitôt possession du palais patriarcal de Latran.

Le surlendemain, à son réveil, au moment où le nouveau pape sortait de son lit pour donner quelques ordres, il perdit tout à coup la voix et la connaissance, et tomba mort aux pieds de ses diacres.

Plusieurs historiens refusent de compter Étienne II au nombre des pontifes, parce qu'il n'avait pas été consacré; mais Onuphre, Panvini, le cardinal Baronius et le Père Péttau, ont suivi une méthode différente, pensant que la consécration n'ajoute rien à la dignité d'un prêtre canoniquement élu, et qu'il est réellement pape dès que sa nomination a été faite par le peuple, par le clergé et par les seigneurs. Nous nous conformons à leur décision.

Telle était en effet la doctrine et l'usage de l'Église dans les premiers siècles. Le droit d'élection pour les ministres de la religion du Christ paraissait d'une importance si absolue, que les sous-diacres, les diacres, les prêtres et les évêques